

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 52

Artikel: Le canard sauvage
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225552>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

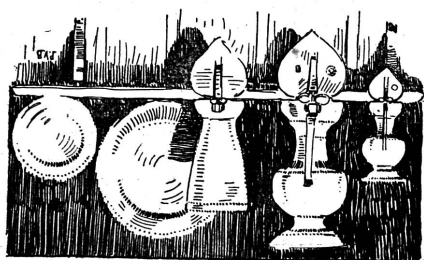
FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

Nous vous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises.



NOUVEL-AN

Avant..., Pendant..., Après...!

LES personnes d'un certain âge, qui ont l'expérience, ne manquent jamais de vous dire, vers la fin de juillet : « Voilà les cerises cueillies, on est tout de suite au Nouvel-An ! » Et le plus fort, c'est qu'elles ont raison !

En un clin d'œil, les « grands froids » sont là. Et une fois les fourneaux allumés, les fenêtres doubles posées... on peut commencer à collectionner les cartes de bons vœux et fouiller du regard les vitrines qui nous donneront des idées sur les cadeaux à offrir !

C'est précisément ce que l'on ne fait pas ! La veille de l'An, on se précipite sur les savonnets et les boîtes de fondants, avec des airs de perdus ! On est alors en colère contre les demoiselles de magasin qui n'ont pas su nous conseiller, contre cette habitude ridicule d'offrir des cadeaux, contre son entourage qui nous oblige tacitement à choisir des choses qui ne conviendront pas, et l'on constate amèrement son manque complet d'imagination et les quelconques achats qu'on vient de faire, ce qui achève de nous mettre de mauvaise humeur pour toutes les fêtes !

Mais il y a ceux qui croient avoir trouvé la bonne solution : une semaine avant, ils vous disent :

— As-tu fait ta liste ?

Notez qu'ils se rendent très bien compte du supplice qu'ils nous infligent ! Ah ! ah ! se disent-ils, tu aimes les cadeaux ! Très bien, très bien, on te les fera chèrement payer, mon petit !

Dès ce moment, le souci aux crocs d'acier ne vous lâche plus. Crayon en main, front fiévreux, vous procédez laborieusement par élimination ! Vous n'osez demander cette bouillote électrique... vingt-cinq francs, c'est trop qu'est-ce qu'on irait penser ! Ni cette bonne bouteille coiffée d'argent... on vous croirait... (Passons !) ni ce livre plein de sel et de cocasses personnages... on vous jugerait superficiel, mauvais plaisant ! Finalement vous couchez sur le papier des choses sérieuses, utiles, oh ! surtout utiles, désespérément utiles ! Et vous remettez votre liste en vous excusant de votre sans gêne, de votre manque de modestie !

On l'empoche avec un sourire victorieux ! Et, le jour de l'An, vous devrez jouer votre rôle de personnage étonné, ravi, comblé. Et, par comble d'ironie, on vous dira :

— Mais non, mais non ! Ne me remercie pas, c'est si peu de chose !

Et c'est ainsi que les cadeaux perdent le seul caractère qui en fait leur charme et leur prix : l'imprévu.

Quel dommage que les grandes personnes ne croient plus au Bon-Enfant ! J'entends au Bon-Enfant de l'ancien temps, celui qui devinait vos désirs avant même que vous les ayez formulés !

Pendant... que vous déplorez la fade saveur de vos cadeaux avec un visage illuminé et des yeux brillants... on a coupé l'inévitable tourte festonnée de sucre. Dès lors, et pendant deux tours de cadran, vous mangerez du sucre sous toutes les formes et de toutes les manières qu'il est humainement possible de l'imaginer. Du sucre en forme de fruit, du sucre en forme d'animal, du sucre en pain, du sucre liquide, élastique, mince, épais, rose, bleu ou vert. Des bric-lets sucrés éperdument, de la crème douce, des marrons confits et des dattes qui vous « pedzent » les doigts !

Après... que la dernière tranche de pudding copieusement arrosée d'un épais et généreux sirop, a passé de vie à trépas, après que les cadeaux ont été échangés discrètement, après que l'ultime « pèlerine » a fondu longuement dans la bouche, après le dernier baiser et les vœux de bonheur... une seule pensée vous étreint, vous tennaile comme un cauchemar, un seul désir, un seul rêve se dresse, immense, devant vos yeux, et vous cherchez par les moyens les plus rapides et les plus sûrs à placer devant vous, à portée de main et loin des importuns... un bocal de cornichons flanqué d'un énorme quartier de fromage !

Benj. Guex.

Le canard sauvage. — Dites-moi, garçon, est-ce bien du canard sauvage que vous m'apportez ?

— Oui, monsieur, et tellement sauvage, qu'il a fallu courir pendant un bon quant d'heure dans la basse-cour avant de l'attraper.



EIN FIAISEINT SU ON PAU (PIEU)

En voilà une,
La jolie une,
La un' s'en va,
Ça ira !
La deux revient,
Ça va bien !

L'è dinse qu' tsantàvant l'è z'autro iàdzo, cliào que dèvessant fière su l'è pau avoué dâi battèran po coudhî l'è plliantâ dein la terra, mîmameint dein lo lè... Cein l'è dâi travau pénâ-bllio, allâ pî. Ora, on l'è fâ pe rein mî, hormi po dâi baragne de courti, de cliou (enclos), de cliya (claire), de delèze (porte de clôture) et auro z'affère dinse.

L'aut'hî, Djan Touzon et Pierro Tserpenâ, l'è doû volet (domestique) à Luvi de la Fordze,

dèvessant fetsî dein la terra on par de pau po allietâ on cordî à buîa. La terra l'è dâi dura, lo fetson motu, lo Djan quequelhière et lo Pierro guegnâ (louchant). Lâi îte-vo ora ? L'è z'è oîu, et cein s'è passâve dinse :

Djan, li, qu'ètai pas tant crâno, quand bin quequelhîve fermo, ètai tserdzî de teni lo pau, po que Pierro, avoué on battèran pouesse lâi fière dessu. Mâ, vo z'è deque stisse l'ètai on guegne ein bias : ion de s'è get fasâi état de vouâtî de la part de cé dâo fetson, l'autro de la part de lè. Po bin vo dere, l'avâi dâi get que s'è craisivant l'è bré. N'è pas sa fauta, ni po lo mourgâ. L'è pî po dere. Lo bon Dieu l'ausse pe-dhî de ti cliào z'ècouaissî de la carcasse.

On l'è z'oûia que desant :

Djan. — Mâ, Pier... Pier... Pier... !

Pierro (en fiaisaint). — Que lâi a-te ?

Djan. — Tsou... tsou... tsou... tsouye-mè.

Pierro. — Tè tsouyèyo pas, pào-t'ître ?

Djan. — Gue... gne ton ovrâdzo, ton...o...vrâdzo.

Pierro. — Que vâo-to dere ?

Djan. — Oî, te... gue... guegne la tserrière d'on... d'on get.

Pierro. — Et pu ?

Djan. — Et... et... pu, de l'au... l'autro te... te... te v...ouâte lo velâdzo.

Pierro. — Et iô fyèio-io ?

Djan. — Ein... ein... eintre l'è doû.

Pierro (fiaisaint pllie fè). — E-te pas justo ?

Djan. — L'è... i'è pouâ... pouâre po mè man.

Pierro. — Dâi man, ein è mè que de dzein.

Djan. — Te... te vâi, lo... lo... lo bat...battèran leque... fâ atteinchon... Pier... Pierro.

Pierro. — L'è a tè à tè tsouyî.

Djan. — Aie... vouai... mè... man... Guegne bin adrâ.

Pierro. — Pào-to pas teni clli fetson bin adrâ assebin ?

Djan. — Sti cou... coup, t'a man... manquâ...

Pierro. — Cein pào arrêva à tsacon. Mâ tin dan !

Djan. — L'è... i'è... pouâre.

Pierro. — De quie ?

Djan. — De tè croû... croû... croûio get.

Pierro (dein onna dzemottâie). — Ne fièzo pas avoué mè get.

Djan. — Nâ, l'è damâdzo... Te fa... fa... farâi moins de... mau... L'è... l'è... l'è prâo prèvond.

Pierro. — Que na !

Djan. — Que... que... que... quecha, tè dio.

Pierro. — Ora, à l'autro.

Djan. — Po... po l'autro, lais... lais mè fière.

Pierro. — On craset quemet tè.

Djan. — Vâi... vâi mâ, su pas gue... guegnâ.

Fiè... fièzo justo âo mâi... mâitet.

Pierro. — Tin mè cein, et pu l'è tot.

Djan. — Vâi... vâi... vâi mâ, gue...gne avoué tè... doû... get à la mîma pllièce et pu, fiè... fiè iô te guegne.

Pierro. — Crâ !

Djan. — Te vâi... te vâi, ora, se te mè tâ... tâte pas !... Ser... ser... serpeint ! Avoué tè... tè manâire de guegnâ !

Marc à Louis.

Veuve consolable. — Mme Zède est veuve depuis lundi dernier et pleure du matin au soir. Un ami, touché de compassion, a voulu la consoler par quelques bonnes paroles.

— Non, laissez-moi pleurer tout à mon aise, après je n'y penserai plus.